

Dimanche 3 juin 2018 – Fête du Saint-Sacrement, année B

Nous vivons à une époque de grande exigence : tout doit être rapide, simple et ludique. L'enseignement n'y échappe pas. On voudrait qu'on nous explique la théorie de la relativité générale en 3 mn sans autre prérequis que l'alphabet latin et la règle de trois. Mais demandez au prof. Jean Van Schaftingen de vous parler de son dernier article sur une symétrie impaire dans certaines solutions à l'équation de Choquard¹, dans les mêmes conditions ? Ou au prof. Thomas Pardoën de nous rendre accessible le phénomène de perfusion-décellularisation dans les greffes humaines d'oreille² ? Ou encore au sign. Catellani de s'expliquer sur ce qu'il entend par manipulation et co-construction de sens dans l'entreprise responsable et ses parties prenantes³ ? On voudrait que notre grand-père nous fasse des vidéos sur Jésus qui soient aussi passionnantes que James Bond. Bref, que Jésus lui-même nous ouvre son cœur pour qu'on puisse accéder facilement à la transsubstantiation du pain et du vin en son Corps et en son Sang, bouleversement métaphysique devant lequel la fission nucléaire fait pâle figure !

Mais puisque notre époque l'exige, il faut bien se lancer : l'Eucharistie avec des mots simples et quatre slides.



1. Tout a commencé sur une montagne. L'Alliance entre Dieu et Israël au mont Sinäi. Une alliance, c'est un contrat d'amitié, une sorte de petite maison que l'on construit autour de nous, qui nous protégera et où il sera toujours bon de se retrouver. On l'appellera « la cabane du bonheur », les « copains d'abord ». Lorsque deux amis font une alliance, ils s'échangent des paroles du genre : « je serai toujours avec toi, tu pourras toujours compter sur moi, je te respecterai tel que tu es, je respecterai ta vie, tes biens et ta réputation ; et toi aussi tu me respecteras ». Dieu venait de Israël sauver d'Égypte : Israël savait donc qu'il pouvait compter sur Dieu ; en retour, il s'est engagé : *Tout ce que le Seigneur a dit, nous le mettrons en pratique et nous y obéirons.* Dans cette Alliance, il y a le *livre* et le *sang*. Le livre de l'Alliance raconte l'histoire de l'amitié entre Dieu et les hommes, un peu comme deux amis qui, lorsqu'ils se retrouvent, aiment papoter et se donner des nouvelles. Ce livre est donc aussi notre histoire. Le sang, c'est la vie. Les gens qui donnent leur sang le

¹ Voir Ruiz, David ; VAN SCHAFTINGEN, JEAN. *Odd symmetry of least energy nodal solutions for the Choquard equation.* In: *Journal of Differential Equations*, Vol. 264, p. 1231-1262 (2018).

² Voir Duisit, Jérôme ; Amiel, Hadrien ; Wüthrich, Tsering ; Taddeo, Adriano ; Dedriche, Adeline ; Destoop, Vincent ; PARDOËN, THOMAS ; Bouzin, Caroline ; Joris, Virginie ; Magee, Derek ; Vögelin, Esther ; Harriman, David ; Dessy, Chantal ; Orlando, Giuseppe ; Behets, Catherine ; Rieben, Robert ; Gianello, Pierre ; Lengelé, Benoît. *Perfusion-decellularization of human ear grafts enables ECM-based scaffolds for auricular vascularized composite tissue engineering.* In: *Acta Biomaterialia*, (2018).

³ Voir CATELLANI, ANDREA. *L'entreprise responsable et ses parties prenantes : entre « manipulation » et co-construction de sens.* In: *Actes Semiotiques*, no.121 (2018).

savent bien. L'aspersion du sang de l'Alliance signifie que l'amitié avec Dieu est aussi forte que la vie.



2. Et puis il y a eu Jésus. Celui que Dieu appelle *l'homme de mon Alliance*, celui qui a voulu devenir l'ami de tous, celui au sujet de qui l'Écriture parle encore du *temple de son corps*. Cela veut dire que la petite maison de l'Alliance, la « cabane du bonheur », c'était lui ! Son corps est une maison. Pour comprendre, il suffit de se mettre à sa place et de penser à ce que Jésus pense et ressent lorsqu'il nous regarde. Il y a une parole qui était toujours dans son cœur et qu'il suffit de répéter : « je t'aime et je te donne ma vie ». Pendant toute sa vie, Jésus n'a jamais cessé d'avoir cette parole en lui ; dès qu'il voyait quelqu'un - n'importe qui, même les soldats romains, les lépreux, les riches, les pauvres, toute personne : « je t'aime et je te donne ma vie ». Cette parole, il l'entendait d'abord pour lui-même car c'est le Père qui lui disait cela : « Je t'aime, mon Fils, et je te donne ma vie » ; et lui, il ne pouvait pas s'empêcher de vouloir la répéter à ceux qu'il rencontrait. En même temps, vous comprenez que c'est une parole très forte et difficile à dire. Surtout dans notre monde où l'on aime « clasher » les gens et faire des "râteaux" : - « Je t'aime... » - « Eh bien, pas moi. Tchaaak !.. ». En réalité cette parole, si on lit de près l'Évangile, il ne l'a jamais dite.



3. Et on arrive ainsi au dernier soir de sa vie, au dernier repas. Imaginez encore ce qui se passe dans le cœur de Jésus. Il a cette parole qu'il n'a jamais osé dire et qui, pourtant, lui brûle le cœur et les lèvres. Et c'est le soir de Pâques, la fête de l'Alliance, où tout le monde se rappelle que Dieu a fait une Alliance avec Israël. Alors Jésus, au moment où il prend le pain, débordant de cet amour immense, ne peut plus s'empêcher de dire sa parole. Mais en la disant sur le pain, il l'a dit d'une manière nouvelle avec des mots qu'on n'avait jamais entendus : *Ceci est mon corps*. Et sur la coupe, *ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, répandu pour la multitude*. « Je vous aime et je vous donne ma vie ». Et ce ne sont pas seulement des mots car Jésus respecte absolument le contrat d'amitié. Pour se donner lui-même dans le pain et le vin et il meurt et ressuscite. Il passe dans le pain et il passe dans le vin : *ceci est mon corps, ceci est mon sang pour vous*. Son Amour l'a conduit jusque-là. Il a pris un gros risque, celui d'être nié, ignoré, refusé, voire « clashé ». Mais il nous aime trop. Il nous offre gratuitement la « petite cabane de l'amitié avec Dieu », cette cabane que

nous construisons en allant régulièrement le rencontrer et en communiant, cette cabane qui s'appelle l'Église.



4. La fête d'aujourd'hui est un produit belge. C'est un peu, pardonnez-moi la comparaison, comme la bière « Jupiler » qui au Mondial s'appellera « Belgium ». Son institution remonte à l'initiative de Julienne de Cornillon qui, au début du XIII^e siècle, eut l'intuition qu'il manquait une fête dans le calendrier chrétien, une fête pour célébrer et honorer l'Eucharistie. Dieu lui fit comprendre que l'on ne pouvait vraiment aimer que ce que l'on prenait le temps de regarder, de contempler, d'adorer. Un jour un enfant a dit à son papa : « je voudrais être un écran de TV... pour que tu me regardes » ! Demandons la grâce que cela ne nous arrive jamais. Contemplons plus souvent l'Eucharistie ; osons aimer l'amitié de Dieu pour nous et la petite cabane du bonheur qu'il nous construit. Recevons-le avec plus de tendresse et de reconnaissance.